

L'amour de la lecture

La littérature n'est pas seulement qu'une aventure intellectuelle. Elle est, à un niveau très élémentaire et absolument fondamental, une économie des produits de l'écriture. Cette économie du livre, comme l'a si bien montré Robert Escarpit, varie selon les pays, les époques, la montée des classes sociales et les niveaux d'alphabétisation. C'est ainsi que le livre pour la jeunesse est apparu assez tard dans l'histoire, image d'une classe bourgeoise montante qui voulait inculquer à ses enfants un corpus établi de valeurs morales. Aujourd'hui, surtout peut-être en Amérique, la littérature pour la jeunesse s'est affranchie de cette vocation morale. Au contraire, on dirait plutôt qu'elle est à l'avant-garde des habitudes de lecture. Elle précède et conditionne la littérature officielle. C'est sans doute la raison pour laquelle de grands écrivains de ce siècle ont cru bon de se tourner vers elle: Yves Thériault, Margaret Laurence, Michel Tournier, Roch Carrier, Marian Engel se sont engagés dans le livre pour enfants comme s'il était l'accès magique à l'origine de tous les actes de lecture.

Le numéro de *CCL* que vous tenez entre les mains traite de la place de la littérature pour la jeunesse dans le processus d'établissement des habitudes de lecture. Nous sommes heureux de pouvoir publier l'excellent travail bibliographique accompli par André Gagnon sur la traduction en littérature pour la jeunesse au Canada. Gagnon nous encourage à accroître nos habitudes de lectures trans-culturelle. Et enfin, l'équipe Amprimoz/Viselli nous invite à relire l'oeuvre de Robert Soulières et surtout à y voir justement le travail méticuleux de l'enfant lecteur de signes. Le monde est pour l'enfant un merveilleux tableau de significations. Le livre pour la jeunesse n'est aujourd'hui qu'une façon de choisir, d'illuminer, de faire jaillir, dans toute cette abondance, une gerbe de signes soudainement familiers.